

# Giedrė Kazlauskaitė, poétesse et poèmes

*Eglė Kačkutė*

Née en 1980, Giedrė Kazlauskaitė est poétesse, publiciste, critique littéraire et éditrice en chef de la revue culturelle *Šiaurės Atėnai* (Athènes du Nord). Elle a publié le recueil de nouvelles *Sudie, mokykla* (Adieu l'école) et quatre recueils de poèmes, dont trois furent primés. Son deuxième recueil, *Meninos* (Ménines) aborde entre autres le thème de l'homosexualité féminine et a remporté le prix Jurga Ivanauskaitė, décerné pour son courage créatif.



Giedrė Kazlauskaitė

La voix poétique de Kazlauskaitė a une tonalité originale dans la poésie lituanienne, celle d'une femme intellectuelle, mère et lesbienne. Dans le recueil *Singerstrraum* (2016) qui reçut le Prix du livre le plus créatif de l'année décerné par l'Institut de la littérature et des traditions de Lituanie – et dont les deux poèmes présentés ci-après sont tirés – la représentation de la mémoire historique et culturelle (notamment celle liée à l'histoire des Juifs lituaniens, longtemps oubliée) se mêle à celle traditionnelle des femmes (notamment par la couture). Sa poésie est narrative, basée sur un récit et portée par des vers libres, mais suit néanmoins un rythme interne subtil. Giedrė Kazlauskaitė est sans doute une des voix poétiques les plus intéressantes en ce moment en Lituanie.

Poèmes traduits par Jean-Claude Lefebvre et Liudmila Edel-Matuolis

Note de l'éditeur : Si l'appellation Jérusalem du Nord fait aujourd'hui référence à l'importante minorité juive qui habita Vilnius par le passé, elle est initialement due à Napoléon Bonaparte, qui, lors de son passage à Vilnius en 1812, se référa à la profusion de confessions pratiquées dans la ville, lui rappelant celles de Jérusalem où il séjourna en 1799 lors de la campagne d'Égypte (cf. Laimonas Briedis, *Vilnius, City of Strangers*, Baltos Lankos, Vilnius, 2008). Quant à Athènes du Nord, le nom a été emprunté à une vision du poète Oscar Milosz par la revue éponyme lors de sa création en 1990 par un groupe d'intellectuels lituaniens regroupés autour de Sigitas Geda, Saulius Šaltenis et Arvydas Juozaitis (cf. Tomas Vaiseta, « The Athens of the North », dans : *Imagining Lithuania. 100 Years. 100 Visions*, Vilnius, 2018).

## Bibliotekos laiptai

Nemigos valandomis  
bandydavau įsivaizduoti butelius,  
kuriuos teko išgerti.

Rikiuojami jie netilpdavo į kambarį,  
tad eidavau miegot į balkoną.

Suimdavo didelė mirties baimė,  
kad tiek ilgai gyvenu,  
o produkto jokio, vien nuostoliai.

Visuomet norėjau būti siuvėja –  
toks meditatyvus darbas, mintimis  
gali rašyti romana.

Turėjau siuvančių draugių –  
jos tokios originalios atrodė, tačiau  
siandien  
jau nebenorėčiau tokia būti.

Vis dėlto tebegirdžiu siuvasiosios  
klapsėjimą;  
tebeslysta stori ir ploni sapnų  
audiniai  
pro šerpetotus pirštus.

Viskas, kitose knygose,  
jeigu tokių dar bus –  
jokių mamų, jokių psichoterapeutų.

O rytais į biblioteką rinkdavosi  
doktorantės paklaikusiomis akimis,  
darželiuose palikusios verkiančius  
vaikus.

Lipdavau laiptais, kuriems kokie  
keturi šimtai metų,  
ir meldavausi; štai ir aš, amžina  
doktorantė.

## L'escalier de la bibliothèque

Aux heures d'insomnie  
j'essayais de me figurer les bouteilles  
qu'il m'arrivait de boire.

Rangées elles ne tenaient pas dans la chambre,  
alors j'allais dormir sur le balcon.

Une peur immense de la mort me prenait  
à l'idée que je vis depuis si longtemps  
sans rien produire, que des dégâts

J'ai toujours voulu être couturière  
quel métier contemplatif, dans ta tête  
tu peux écrire un roman.

J'avais des amies qui savaient coudre –  
elles paraissaient si originales, aujourd'hui  
pourtant  
je ne voudrais plus être comme elles.

Néanmoins j'entends encore cliqueter la machine  
à coudre :  
les tissus épais et minces des songes glissent  
toujours  
sous les doigts pleins de barbes d'étoffe.

Un point c'est tout, dans d'autres livres,  
s'il y en a encore de pareils  
il n'y aura ni mamans, ni psychothérapeutes

Et le matin dans la bibliothèque se retrouvaient  
les doctorantes au regard hébété  
ayant laissé dans les jardins d'enfants leurs petits  
en pleurs.

Je montais l'escalier, vieux de quelque  
quatre cents ans,  
et je priais ; et me voici, éternelle  
doctorante.

Viešpatie, ačiū tau, kad nesu kaip  
sie žmonės – gražūs, padorūs, geri;  
kad nežinia kieno (nejau tavo?)  
rūpesčiu negimiau tvarkingoje šeimoje.

Kad šiais laiptais lipa tik amžini,  
kad butelių skaičius niekam  
nežinomas.

Kad balkone, kuriame miegu,  
nakčia sakiniai iš romano man  
klapsi.

It vaikystėj supuos ant medinės  
pakojos,  
metalinį ratą vairuodama.

Net jeigu niekad jo nerašysiu –  
būsiu įsiuvus bent užtrauktuką.

Šitais laiptais sukuosi ir sukuosi  
aplink nežinomą ašį –  
siūlėmis, kurios pergyvens  
kraujagysles.

Seigneur, je te remercie de ne pas être  
comme ces gens-là – beaux, convenables, gentils  
que par on ne sait quelle grâce (la tienne peut-être ?)  
je ne sois pas née dans une famille rangée.

Que cet escalier ne soit gravi que par les éternels,  
que personne ne connaisse le nombre des  
bouteilles.

Que sur le balcon où je dors,  
la nuit des phrases de roman me cliquent aux  
oreilles.

Comme dans l'enfance je me balance sur une  
béquille de bois,  
faisant tourner un cerceau de métal.

Même si jamais je n'écrirai ce roman –  
j'aurai au moins cousu une fermeture éclair.

Sur cet escalier je tourne et tourne encore  
autour d'un axe inconnu –  
m'aidant de fils à la vie plus longue que mes  
veines.

## Pokalbis su Vilniaus Gaonu

Kiekviną dieną galvoju, ką dèsiu į laikraštį  
kai įvyks techniloginè krizè ir tinklai sprogs vienas nuo kito;  
kai jaunimas, kaip visad, nemokès rašyti,  
kai poezija tariamai išnyks,  
kai gimtoji kalba, pedagogų siaubui, asimiliuosis su anglų ar kinų;  
kai nebeliks piešiančiųju ranka (nes galbūt neliks ir rankų),  
kai niekas nebeskaitys popierinių knygų nei laikraščių –  
gąsdina, nebeaugs medžiai.

Tu, Vilniaus Gaone, sakei,  
dèl kiekvieno tuščio žodžio  
teks kentèti nuo pasaulio pradžios iki galo.  
Taip ir įvyko, kiekvieną dieną jie panages bado  
įkaitintom adatom; Mėšinių gatvėje,  
kuri aimanuoja žydų vaikų balsais,  
ten, kur dabar mūsų redakcija, kadaise  
veikiausiai švytravo gerai išgaląsti peiliai.

Jie tebesmogia žodžiais. Šiaurès Atėnais  
(taip vadinasi laikrastis) pravardžiuojamas mūsų miestas,  
kuriame tapatybėmis lyg skydais  
daužome vieni kitus, užuot parodę  
kas anapus jos – tapatybès.

Kiekviną dieną galvoju, ką dèsiu į laikraštį  
po Akropolio (o gal Arkikatedros?) emblema;  
ar gatvès vis dar suskirstytos ir atidalintos,  
ar kas nors įstengtų manyje, svetimkūnėje,  
sunaikinti getą? Ne, jeigu jau grumiamès Agoros  
ir geto stovyklose, ne taip paprasta bus  
Šiaurès Atėnams prieš Šiaurès Jeruzalę.

Tu, Vilniaus Gaone, sakei, aistras reikia  
ne užgniaužti, o sukilninti.  
Tačiau ką daryti, jei nebeaugs medžiai?  
Jeigu poezija išnyks?..  
Kai jaunimas vis dar nemokès rašyti,  
o mitų kalba asimiliuosis su Kabala?

Kai akmenys rankomis bus išlupti  
iš gatvès grindinio ir sumėtyti  
į Babilono upę.

Atsakyk man, besižegnojančiai ties miesto vartais,  
kuriuos tavieji vadino gèdos stulpais.

## Conversation avec le Gaon de Vilnius

Chaque jour je pense à ce que je vais mettre dans le journal  
quand aura lieu la crise technologique et que les réseaux exploseront l'un après l'autre ;  
quand la jeunesse, comme toujours, ne saura plus écrire,  
quand la poésie sera censée disparaître,  
quand la langue natale, à l'effroi des pédagogues, s'assimilera à l'anglais ou au chinois ;  
quand auront disparu ceux qui dessinent à la main (parce que peut-être il ne restera  
plus de mains),  
quand personne ne lira plus de livres ni de journaux version papier –  
cela fait peur, les arbres ne pousseront plus.

Toi, le Gaon de Vilnius, tu as dit  
que pour toute parole creuse  
il faudra souffrir de l'origine du monde jusqu'à sa fin.  
C'est cela qui est arrivé, chaque jour ils percent les ongles  
avec des aiguilles rougies au feu ; dans la rue des Boucheries  
qui retentit des voix d'enfants juifs,  
là où siège maintenant notre rédaction, autrefois  
probablement les couteaux bien aiguisés faisaient des moulinets.

Ils continuent à frapper avec des mots. L'Athènes du Nord  
(comme se nomme notre journal) est aussi le surnom de notre ville  
où, nous servant d'identités comme de boucliers  
nous nous battons les uns contre les autres, au lieu de montrer  
ce qu'il y a au-delà de l'identité.

Chaque jour je pense à ce que je vais mettre dans le journal  
sous l'emblème de l'Acropole (ou peut-être de la Cathédrale ?) ;  
est-ce que les rues sont toujours divisées et quadrillées  
est-ce que quelqu'un pourrait en moi, dans un corps étranger,  
anéantir le ghetto ? Non, si déjà nous combattons dans les camps de l'Agora  
et du ghetto, ce ne sera pas simple  
pour l'Athènes du Nord contre la Jérusalem du Nord.

Toi, le Gaon de Vilnius, tu as dit que les passions  
ne doivent pas être réprimées, mais ennoblies.  
Pourtant que faire, si les arbres ne poussent plus ?  
Si la poésie disparaît ?  
Quand la jeunesse ne saura plus écrire  
et que la langue des mythes s'assimilera à la Kabbale ?

Quand les pierres seront arrachées à la main  
au pavement de la rue et jetées  
dans la rivière de Babylone.

Réponds-moi, moi qui me signe encore près de la Porte de la ville,  
que les tiens appelaient les piliers de la honte.